

Notre-Dame du Chêne Chapelle d'Huin (Doubs)

La statuette que je vais vous présenter aujourd'hui a été pour moi la "cerise sur le gâteau" de ces journées de recherche. D'abord, parce que j'ignorais qu'elle existait. Le bon père Pallemarts, dont le livre me servait de base, n'en parle pas.

Celui qui m'a mis sur la voie, c'est l'abbé Pierre Bergier, alors curé de Quingey, qui est maintenant curé de Gray. Son "petit doigt" lui avait dit qu'il y avait un prêtre ardéchois qui faisait des recherches sur les Vierges de Montaigu. Passionné de patrimoine et d'art sacré, il m'a contacté et m'a sympathiquement invité à partager un repas avec lui dans un bon restaurant de sa paroisse. Et là, il me donne des photocopies de documents que je n'avais pas, et en particulier des pages d'un livre écrit en 1946 par l'abbé Marcel Ferry : "Vierges comtoises" avec en sous-titre "Le culte et les images de la Vierge en Franche-Comté, en particulier dans le diocèse de Besançon". C'est grâce à ce document que j'apprends l'existence de la Vierge de Chapelle d'Huin.



Quelques coups de téléphone plus tard, je prends rendez-vous avec Béatrice Pritzky, maire de la commune. Le jour dit, après une heure et demie de route dans un verdoyant paysage de paturages et de forêts, j'arrive donc devant l'église Notre-Dame de l'Assomption. Chapelle d'Huin est une commune de 500 habitants, à environ 800 mètres d'altitude, près de Pontarlier. Madame le maire m'attend et nous nous rendons à la sacristie où nous sommes rejoints par une bénévoles de la paroisse. C'est elle qui sait ouvrir le coffre-fort où est précieusement gardée celle que je viens voir.

Et c'est pour moi la divine surprise. De toutes les Vierges que j'ai vues, ce n'est manifestement ni la plus finement travaillée, ni la plus élégante, ni la plus richement ornée. Elle a un côté enfantin, la tête mal proportionnée par rapport au corps. Elle a perdu la main droite, celle qui tenait le sceptre, et n'a pas de couronne. Et pourtant, dans sa simplicité rustique, c'est ma préférée. Son visage est très fin, avec un petit sourire à la "Mona Lisa". L'enfant Jésus vous regarde par dessus son épaule avec un petit air coquin, et le monde qu'il tient dans sa main semble plutôt une balle avec laquelle il joue. Cette petite madone de Chapelle d'Huin m'évoque plus Marie de Nazareth que les Vierges aux airs de princesses.

Et puis il y a le reliquaire. Il sublime la statue. L'artiste de Salins qui a réalisé cette oeuvre en 1624 a eu l'idée géniale de remettre Notre-Dame de Montaigu dans son chêne. Sur le socle, on voit les racines, puis le tronc écoté, et, tout autour de la lunette qui contient la statue, les glands et les feuilles de chêne. Le tout est en argent repoussé, ciselé, découpé, avec quelques dorures. A bon droit, Béatrice Pritzky est fière de la restauration de ce chef-d'oeuvre qui a été réalisée en 2018.

Le donateur du reliquaire a fait graver ses armoiries, nom et qualités sur le socle : "Etienne Regnauld de la Chapelle d'Huin, notaire général du comté de Bourgogne, procureur, percepteur et notaire particulier de Chalamon pour notre roi Philippe III - année du Seigneur 1624"



Détail du socle du reliquaire avec les armoiries du donateur



Sceau du cardinal Olivier-Razali

Mais la statue ? Quand et comment est-elle arrivée ici ? Cela restera un mystère. Nous avons juste un seul indice. La base du reliquaire peut s'ouvrir. A l'intérieur est dissimulée une petite lunule contenant un sceau : c'est l'authentification de la statuette. Ce sceau est celui du cardinal d'origine lyonnaise Séraphin Olivier-Razali. Puisqu'il meurt à Rome en février 1609, la statuette est forcément antérieure à cette date. (pour la petite histoire, en consultant la page Wikipedia du cardinal, je découvre qu'il a fait ses études à Tournon !)
 Je ne quitte pas Chapelle d'Huin sans m'arrêter dans une fruitière pour acheter les produits du terroir : fromage de Comté et saucisse de Morteau.



intérieur de l'église Notre-Dame de l'Assomption



Madone de Chapelle d'Huin